

Historien de Staline et de Trotsky

ISAAC DEUTSCHER EST MORT

L'historien et écrivain politique Isaac Deutscher est mort subitement samedi à Rome, où il se trouvait en vacances en compagnie de sa femme et de son fils. Il était âgé de soixante ans.

Isaac Deutscher n'était pas seulement un des historiens les plus éminents de langue anglaise et un spécialiste universellement connu des problèmes soviétiques, c'était aussi un des rares historiens authentiquement marxistes et l'un des penseurs les plus originaux de la gauche européenne.

Deutscher était né il y a soixante ans à Chrzanow, près de Cracovie, dans la partie alors sous souveraineté autrichienne. Des études talmudiques de son enfance il ne garda que le goût de la spéculation intellectuelle ; de ses débuts comme poète moderniste, la virtuosité linguistique et la passion du mot juste. La rencontre cruciale de sa vie, cependant, ce fut le Capital et la pensée marxiste. Aux confins des lettres et de la politique, le jeune Deutscher était une étoile montante du parti communiste polonais. Mais déjà le socialisme était pour lui inséparable de la vérité. Il rompit avec le stalinisme et fut exclu du parti en 1932. Hérétique peut-être, mais jamais renégat, pour paraphraser un de ses titres, il devint un des dirigeants de l'opposition trotskyste.

Réfugié à Londres en 1939, Deutscher se tourna vers le journalisme. Ses dons d'analyste et son talent d'écrivain en firent rapidement la vedette à l'Economist aussi bien qu'à l'Observer. Ces vingt dernières années, cependant, il se consacra essentiellement au travail d'historien, avec des intermèdes d'essayiste. Son Staline, publié en 1949, marque une date. Pour la première fois, le dictateur géorgien n'est ni dieu ni diable. Il apparaît comme le produit d'un conflit entre les conceptions modernes du marxisme et le caractère arriéré de la société russe. Ce livre constitue sans doute l'explication la plus profonde du prétendu « culte de la personnalité ».

Le chef-d'œuvre d'Isaac Deutscher est indéniablement son Trotsky, trilogie à laquelle il consacra dix ans de sa vie. Le destin, digne d'une tragédie grecque, inspira l'écrivain. Le héros avait visiblement la sympathie de l'auteur. Mais à aucun moment sa sympathie n'était aveugle. Trotsky est peint grandiose, avec ses erreurs et ses torts. Dans une construction subtilement enchevêtrée, l'inévitable défaite se profile au jour de la gloire. Et pourtant la tragédie se termine sur une note plutôt optimiste. Une victoire posthume peut encore effacer la défaite. On y discerne la pensée profonde de l'auteur, juge impitoyable du passé et du présent, gardant sa foi dans la société authentiquement socialiste de demain.

Travailleur infatigable, Deutscher écrivit un grand nombre de livres d'actualité. La Russie après Staline, traduit en fran-

çais en 1953, prédisait la déstalinisation. Son dernier ouvrage, une série de conférences prononcées ce printemps à Cambridge, au titre significatif : la Révolution inachevée, n'est pas encore connu du public français. Fidèle à ses idées dans tout ce qu'il écrivait, Deutscher était particulièrement « engagé » dans des analyses d'histoire contemporaine publiées dans les revues progressistes du monde entier, et notamment en France dans les Temps modernes. Critique sévère de la société soviétique, mais critique au nom du socialisme, il a exercé une grande influence sur la pensée de la gauche des deux côtés de l'Atlantique. Il était naturel qu'un tel homme s'arrachât à son atelier d'historien, où un Lénine était en chantier, pour haranguer les étudiants américains contre la guerre du Vietnam. Il était naturel que Bertrand Russell tint absolument à l'avoir parmi les membres de son tribunal.

Né sous d'autres cieux, à un autre moment, Deutscher avait l'étoffe d'un grand leader révolutionnaire. On sentait parfois chez lui la nostalgie du militantisme, le regret de ne pas pouvoir agir directement sur le cours de l'histoire. Ce regret avait-il vraiment une justification ? Deutscher aimait à dire que ses plus nombreux lecteurs l'attendaient en Russie. Un jour, les citoyens soviétiques apprendront dans ses livres plus que leur passé. Mais déjà toute une génération, de Tokyo à San-Francisco, y puise la vérité et un certain espoir. Non seulement Deutscher a donné ses lettres de noblesse à la biographie en tant que domaine de l'histoire, mais il en a fait un instrument politique, restant ainsi jusqu'au bout fidèle à lui-même.

DANIEL SINGER.

OPÉRATION « FORÊT PROPRE »

Le rallye « papiers gras » organisé dimanche après-midi, comme les années précédentes, en forêt de Fontainebleau par les Amis de la forêt, s'est déroulé dans une ambiance très cordiale. Les étudiants des écoles d'art américaines et les membres de l'association, aidés par de nombreux jeunes, y participaient.

Evidemment l'opération avait un caractère assez symbolique puisqu'elle se limitait au site de Franchard. Il faudrait en effet plusieurs centaines de volontaires travaillant chaque dimanche pour nettoyer la forêt souillée par les pique-niqueurs.